

# Sébastien Guarato

## Toujours trot

À 48 ans, l'entraîneur de « Face Time Bourbon » espère voir son trotteur prodige remporter, aujourd'hui à Vincennes, son deuxième Prix d'Amérique de suite.

DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL  
RÉMY FIERÉ

LE MÉNIL-BÉRAUD (ORNE) - Il est de notoriété publique que la Normandie fournit, outre d'odorants fromages à pâte fleurie et un cidre délibérément pétillant, des trotteurs de grande qualité... Il ne faut pas hésiter à ajouter à cette courte liste, et parce que l'un ne va pas sans l'autre, que le pays de Maupassant a également révélé de talentueux entraîneurs hippiques. Justement ce matin-là, entre pluie et froidure déconfinée, Sébastien Guarato part sur la longue piste de sable qui serpente sur son domaine voué à l'excellence. Le temps de quatre allers-retours, il entraîne comme chaque matin Face Time Bourbon, trotteur de six ans, vainqueur l'an passé du Prix d'Amérique et à nouveau grand favori de la centième édition qui se déroulera aujourd'hui à l'hippodrome de Vincennes.

Nous sommes au Ménil-Béard, en plein milieu de cette Orne bucolique qui regarde passer le temps en regrettant qu'il ne s'arrête jamais. À quelques semaines du grand rendez-vous, pas question effectivement de chômer. Alors on regarde l'homme, son sulky et son trotteur passer devant nous. Étrange sensation, car la piste du haras a son particularisme. D'abord, ce n'est pas une boucle ; ensuite, elle monte. C'est peut-être de ce relief que Guarato parvient à tirer la substantifique moelle de ses cracks. Il répond qu'il n'en est pas sûr, que certains entraîneurs aussi bons que lui préparent leurs champions sur du plat, mais son léger sourire laisserait presque entendre le contraire. Après la session d'entraînement, les lunettes et le casque marbrés, la combinaison salie, se détache un regard heureux qui brise le carcan de boue. L'homme est content parce que Face Time a répondu à ses espérances. Romain, le lad, s'empare des rênes du champion encore transpirant sous le poil court. Une douche, quelques brosses et caresses puis le grand cheval va aller se détendre au marcheur, cirque cylindrique dans lequel il tourne, au pas, comme un philosophe à pipe réfléchissant à son propre avenir.

**"Je ne voulais pas être jockey, les jockeys font les beaux mais ils ne durent pas. Alors qu'entraîneur, ça tient plus longtemps"**

SEBASTIEN GUARATO

On retrouve Sébastien Guarato en civil, au-dessus des box où est installée une veste salle de réception. Hôte attentionné de ce monde où l'on sait recevoir, il passe d'un invité à l'autre, emplissant les verres de champagne, tandis que « la Boulange », discret mais efficace, distribue ses viennoiseries. « La Boulange », c'est Gérard Olivier, faiseur de pains et de pâtisseries à l'ancienne qui connaît bien le cheval : il est également éleveur et se charge de préparer les bien-nés à de grands lendemains. Associé avec Sébastien sur quelques coups qui parfois font dans le fumant, il possède cet air malotins des malins qui ne s'ignorent pas. Un jour, à Enghien, Gérard a vu Face Time Bourbon, encore jeune, il est allé voir Sébastien et « avec mon air con, je lui ai dit : Tu as un poulailler, c'est un crack ». « Tu as taï, toi la Boulange



### EN BREF

- **48 ANS**
- **2016** : première victoire de Bold Eagle, entraîné par Guarato, au Prix d'Amérique. Il récidivera l'année suivante.
- **2017** : âgé de deux ans, « Face Time Bourbon » est pris en charge par Sébastien Guarato.
- **2020** : victoire de Davidson du Pont sur Face Time Bourbon au Prix de France. C'est le seul à l'avoir battu parmi les engagés du Prix d'Amérique 2021.

**28**  
LE NOMBRE DE VICTOIRES DE FACE TIME BOURBON, dont le Prix d'Amérique 2020, ce qui en fait le plus de 2 millions d'euros de gains.

», lui a répondu l'entraîneur. « S'il est syndiqué, a renchérit l'intéressé, tu m'en mets deux parts. » Puis il a découpé la nappe, écrit un petit texte que Sébastien Guarato a signé. Le jour où le cheval a été syndiqué, tout a été vendu en moins de vingt-quatre heures. 90 parts, dont 10 pour l'entraîneur, qui en a alors rétrocédé deux à « la Boulange », comme promis. Lequel, derrière son sourire coquin de faux idiot, sort la calculatrice mémorielle : « C'était 80000 euros la part, aujourd'hui, elle en vaut 180000 ». Plus une saillie par an, monnayable elle aussi...

Rien, ou pas grand-chose, ne prédisait pourtant le jeune Guarato, issu d'une famille du Bordelais, à devenir cet homme qui compte dans le petit monde du trot. Certes, il avait voulu faire du cheval parce que les cursus classiques ne lui montaient pas à la tête. À tel point qu'un soir, à minuit, son père l'avait déposé sur une petite place où l'attendait un entraîneur qui avait promis de monter le fiston en Normandie. L'enfant voyagera à côté des chevaux. Il fera là-haut ses classes, bon driver assurément mais vite prédisposé à l'entraînement plutôt qu'à la course. Une vision à long terme... « Je ne voulais pas être jockey, les jockeys font les beaux mais ils ne durent pas. Alors qu'entraîneur, ça tient plus longtemps. »

Il se laisse façonner à l'ancienne, les insultes avant les gentilleses. Se souvient de son premier entraîneur : « À l'entraînement, si jamais ton cheval

partait au galop, une fois rentré et le cheval attaché, il te faisait rouler le sulky dans les pattes ». « Je vais l'apprendre à manier un sulky », lui disait-il. Le reste est une affaire classique, des débuts modestes, les premiers résultats et la pompe aspirante qui fait accourir les nouveaux clients puis recrache les victoires à un rythme que nul ne supposait... Ainsi se bâtissent les succès sur le mâchefer des plus grandes pistes. La discrétion tenant souvent lieu de positionnement politique chez les Normands, si l'on désire en savoir plus, il faut questionner quelques connaissances. « Les chevaux ne parlent pas, mais Sébastien les comprend mieux que personne », révèle Bjorn Goop, driver star, qui menait Face Time Bourbon l'an passé et qui tentera la passe de deux aujourd'hui. « Et surtout, il est capable non seulement de les faire progresser jeunes mais de les garder ensuite pour les rendre encore meilleurs. » Ce qui n'est pas donné à tout le monde : tant de propriétaires, déçus par les performances de leurs protégés, n'hésitent pas à changer d'entraîneur comme on change de casaque. Parfois ça marche, parfois non...

C'est bien Guarato qui en tout cas a su tirer de Bold Eagle les qualités pour en faire un cheval d'exception, vainqueur notamment deux fois du Prix d'Amérique, c'est lui qui depuis déploie le potentiel incroyable du successeur, Face Time Bourbon, issu comme Bold de la semence de Ready Cash, autre grand prince emblématique des hippodromes. « Je me souviens que lorsque Pierre Pilarski (le propriétaire emblématique de Bold Eagle) me parlait de Bold en me disant : "Un cheval comme ça, on n'en a qu'un dans une vie", je lui avais répondu : "Je crois que j'en ai un autre" ». On dirait Bourvil parlant à Gabin. À demi-mot, à demi-clin d'œil.

Lui ne renie pas ce talent qu'on lui prête, mais modère le compliment. « Quand je regarde un match de foot, même sans connaître l'équipe, il ne faut pas des jours pour comprendre quel est le meilleur joueur. » Il prétend que c'est pareil pour un trotteur. « Parfois, j'en vois un, et je me dis : "Il a quelque chose", sans que je sache forcément quoi. Le jeu de jambes, l'allure, même les oreilles me parlent. Un cheval qui passe, c'est comme un mec où une gonzesse qui danse, s'il a un truc, je le vois. » Il évoque cette part de chance qui fait que parfois cela gagne, et que parfois cela désespère, mais aussi cette capacité d'analyse qu'on lui prête, « sur les chevaux des autres, mais sur les miens aussi... Et là, reconnaît-il, Face Time est sans doute encore meilleur que Bold... »

SEBASTIEN GUARATO

Aujourd'hui, dans un hippodrome vidé d'humanité, « l'Amérique » aura pourtant lieu dans un silence juste bousculé par le bruit puissant des sabots. Avant que la course ne commence, Guarato glissera quelques mots à Bjorn Goop. « Ce ne sont jamais des ordres, juste des recommandations », rappelle le célèbre driver suédois, « parce qu'après, c'est à nous de voir comment se déroule la course, et à nous de nous adapter en fonction des événements qui vont s'y produire ». Il sera alors 15 h 15. Un peu plus de trois minutes plus tard, nous saurons si Face Time Bourbon aura confirmé, et laissé derrière lui les dix-sept autres partants. **E**